

ESPACE DALÍ

GUIDE PEDAGOGIQUE



Le présent dossier se donne deux objectifs principaux ayant pour but de faciliter la mise en place et l'exploitation d'un projet pédagogique par l'enseignant :

- apporter à l'enseignant des éléments d'information sur l'artiste Salvador Dalí et sur ses œuvres présentées à l'Espace Dalí,
- proposer des pistes de recherche à l'enseignant pour orienter sa visite.

Afin de remplir ces objectifs, le dossier se constitue :

- d'un plan de visite,
- d'une biographie de Dalí comprenant une chronologie synthétique,
- d'une description des œuvres que possède le musée (sculptures, illustrations, objets),
- d'un glossaire des termes techniques,
- d'une synthèse sur le symbolisme dalinien,
- d'une bibliographie.

PLAN DE VISITE :

Nous vous proposons trois axes possibles sur lesquels orienter votre visite :

1) La biographie et l'univers de Dalí

(conseillé pour les primaires/collèges/lycées)



Il s'agit pour cette visite de se centrer sur la vie et l'œuvre de Salvador Dalí à partir des créations présentes dans le musée pour apporter aux élèves une connaissance globale de l'artiste. Au-delà d'une biographie synthétique se limitant aux peintures de Dalí et au symbolisme dalinien, il est intéressant de parler des multiples travaux qu'il a réalisés pour le cinéma, la mode et la publicité, de son goût pour le design et des objets surréalistes insolites qu'il a réalisés. En effet, ce sont ces travaux qui l'ont différencié des autres artistes surréalistes et autour desquels il a créé tout un art de vivre. Il vous sera facile d'y faire des rapprochements avec les différentes œuvres présentes dans le musée.

Vous pouvez ainsi approfondir les thèmes suivants dans vos recherches :

- Dalí et la mode,
- Dalí et le design,
- les objets surréalistes de Dalí.

2) Les techniques de création de Dalí

(conseillé pour les primaires/collèges/lycées)



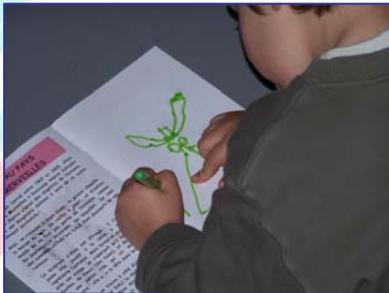
Ce type de visite met en avant les techniques utilisées par Dalí pour réaliser les sculptures, gravures et lithographies du musée. On peut aussi associer aux techniques ses projets de design ainsi que les meubles qu'il a créé et dont l'Espace Dalí possède quelques exemplaires. Vous pouvez appuyer l'ensemble sur une biographie synthétique de Dalí.

En outre, nous vous recommandons d'orienter vos recherches sur les techniques suivantes :

- la technique de la fonte à la cire perdue,
- la technique de la lithographie,
- la technique de la gravure,
- la technique purement dalinienne du « boulettisme ».

3) L'imaginaire dalinien

(conseillé pour les plus petits)



L'essentiel de cette visite s'attache aux récits et aux légendes dont s'est inspiré Dalí dans certaines de ses œuvres mais aussi sur les romans qu'il a illustrés. Faire évoluer les enfants dans cet imaginaire leur permettra de mieux appréhender les œuvres. Nous conseillons de rendre cette visite assez courte et de préférer les éléments anecdotiques de la vie de Dalí à une biographie exhaustive.

Vous pouvez ainsi axer principalement vos recherches sur :

- la légende de la licorne,
- la légende de St Georges et le dragon,
- l'histoire d'Alice au Pays des Merveilles.

Si ces trois récits restent les plus exploitables pour les plus petits, vous pouvez néanmoins élargir vos recherches à :

- l'histoire de Roméo et Juliette,
- l'histoire de Tristan et Iseult,
- l'histoire de Don Quichotte,
- l'histoire de Pantagruel,
- la Bible.

BIOGRAPHIE DE DALI :

Salvador Dalí est né en 1904 à Figueras, une ville catalane de l'Espagne.

Dès sa naissance, Dali n'est pas voué à un destin ordinaire. En effet, très vite comparé à son frère aîné mort 21 mois avant sa naissance, Dali est destiné à remplacer l'enfant perdu. C'est ainsi qu'il portera le même prénom que son frère, qu'il utilisera ses vêtements et ses jouets. Très jeune, Dalí prend donc conscience de la place singulière qu'il occupe au sein de la famille et va tout faire pour effacer l'image imposante du frère afin de devenir le fils unique de la maison. C'est finalement dans la provocation qu'il va trouver le moyen de s'affirmer pour ne plus être considéré comme la réincarnation du frère défunt. Aussi ses provocations ne manquaient-elles pas d'originalité : il se plaisait à uriner chaque matin dans son lit mais aussi dans des lieux encore plus inappropriés comme les chaussures, les tiroirs, les pots... Et, malgré sa grande timidité, il pratiquait volontiers l'exhibitionnisme qu'il réservait de préférence aux domestiques. A six ans déjà, il disait vouloir être cuisinière et ce, en insistant particulièrement sur le genre féminin du mot.

« A 6 ans, je voulais être cuisinière. A 7 ans Napoléon. Depuis, mon ambition n'a cessé de croître comme ma folie des grandeurs »

Sa région natale sera une source d'inspiration inépuisable pour l'ensemble de son œuvre et plus particulièrement le mystérieux Cap Creus qui stimulera sa création artistique et deviendra son havre de paix.

Son attrait pour les arts et sa capacité artistique se développent très tôt, notamment grâce à un ami de la famille Ramon Pichot qui lui fait découvrir l'impressionnisme espagnol. Il peint son premier tableau à l'âge de 6 ans et à 14 ans, il se proclame impressionniste. Ce qui l'intéresse alors particulièrement dans ce mouvement réside dans le caractère anti-académique et révolutionnaire de la recherche. Pour développer son art impressionniste, Dalí se dote d'un bouchon de carafe en cristal. A travers cet objet magique, Dalí voit le monde sous un autre angle qu'il restitue dans ses peintures. Dès 1918, il participe à une exposition locale et tient des rubriques d'art dans la revue littéraire de sa région. La même année, la mort tragique de sa mère participe de l'émergence chez Dali d'une peur effroyable de la mort.

En peinture, il continue de se perfectionner en reproduisant des œuvres de grands maîtres cubistes tels que Picasso, Juan Gris et Chirico. Malgré l'insistance de son père, Dalí est plus intéressé par ses recherches artistiques que par ses études. Comme moindre mal, son père le persuade de suivre

l'enseignement de l'école des Beaux-Arts de Madrid, dans l'espoir que son fils devienne, un jour, un professeur respectable. Mais celui-ci déteste le caractère académique et conformiste des Beaux-Arts. Il s'opposera donc systématiquement à l'enseignement de ses professeurs qu'il juge trop classique et incomplet. Trop rebelle, il se fera expulser définitivement une semaine avant les examens terminaux. Son esprit contestataire d'adolescent le conduira même jusqu'en prison pour avoir brûlé un drapeau espagnol, anecdote qui fera de lui un héros local. Malgré sa timidité, il se lie d'amitié avec Garcia Lorca (écrivain) et Luis Buñuel (cinéaste), également étudiant des Beaux-Arts mais aussi leader des artistes « avant-gardistes » espagnols. Dès 1926, il se détache de toute copie et affirme un style bien particulier. Avec Buñuel, il réalisera deux films : *Un chien andalou* en 1928 et *l'Age d'Or* en 1930.

En dehors de l'univers artistique, Dalí est fasciné par les sciences nouvelles dont la psychanalyse. Il étudie donc de très près les œuvres de Freud et voit dans ses travaux « son salut et celui du surréalisme tout entier ».

En 1927, grâce à l'influence du peintre catalan Miró, Dali fait accepter à son père l'idée d'un voyage à Paris. En 3 jours, il visite les musées les plus importants de la capitale française et rencontre Picasso. Dalí se présentera à lui en disant « *je viens chez vous avant de visiter le Louvre* », « *vous n'avez pas tort* » lui rétorquera Picasso.

En 1929, il effectue un second séjour à Paris durant lequel il fréquente l'élite avant-gardiste parisienne et est introduit au sein du mouvement surréaliste. Il y rejoint entre autre André Breton, Max Ernst, Magritte... Il participe également à la réalisation du film *Un chien andalou*.

L'été suivant, en 1930, il invite dans sa maison de Cadaquès Buñuel, Magritte, Eluard et sa femme Gala. Durant ce séjour, Dalí tombe éperdument amoureux de Gala. Malgré les troubles psychologiques évidents que présente le jeune peintre, ce coup de foudre est réciproque. Désormais ils ne se sépareront plus. Gala deviendra sa muse, son modèle. Elle est la femme dont il a toujours rêvé « *elle est mon sang, mon oxygène, la source d'équilibre* ».

En revanche, le père de Dali désapprouve tellement cet amour qu'il finira par expulser son fils de la demeure familiale. C'est ainsi qu'avec Gala, Dali se réfugie dans une petite maison de pêcheur de Port Lligat. Stimulé par sa compagne et par la détresse financière provisoire qu'il traverse, cette période engendre la naissance de beaucoup d'œuvres. Il peint ses obsessions les plus profondes et le

thème du désir est récurrent dans ses œuvres. Grâce à Gala, il va extérioriser ses psychoses, les analyser et les transformer en œuvres.

« *Peintre, mieux vaut être riche que pauvre : apprend donc à faire naître de ton pinceau l'or et les pierres précieuses* »

Toujours poussé par Gala, il va s'affirmer au sein du groupe surréaliste et même en devenir le leader. Il s'impose également sur la scène médiatique et se compose un personnage toujours à la pointe de la provocation.

Plus le temps passe, plus son activité artistique est intense. En 1931, lors d'une exposition parisienne qui lui est dédiée, Dalí expose pour la première fois son tableau le plus célèbre : *Persistance de la mémoire*. En 1932, il envoie des toiles aux États-Unis pour la première exposition surréaliste de New York. Il publie des poèmes, des scénarios et fait des décors de ballets. La même année, il porte son attention sur *l'Angélus* de Jean-François Millet. Cette œuvre, représentant la prière de deux paysans au moment de l'angélus, lui évoque des sentiments obsessionnels et troublants. Il reproduira plusieurs fois ce tableau et l'intégrera même dans sa propre iconographie. Sa muse, Gala, est un autre thème récurrent de son Oeuvre. En 1934, ses premières divergences avec le groupe surréaliste apparaissent.

En 1936, aux prémices de la guerre civile espagnole, le couple Dalí et Gala fuit l'Espagne pour l'Italie. Il fait sa première exposition exclusive à Londres et fait la couverture du *Times*. Bien qu'exclu du mouvement surréaliste, l'exposition internationale du surréalisme de Paris fait de lui le « conseiller spécial » du surréalisme. La même année, il réalise un vieux rêve et rencontre Freud. En 1939, il prépare sa prochaine exposition à New York car il sait que son avenir financier outre atlantique dépend du succès de cette exposition. En même temps, il réalise des dessins de robes, de chapeau, des décors de ballet... Malgré son succès aux États-Unis, il se trouve opposé à des critiques puritaines et publie en retour la *Déclaration d'indépendance de l'imagination des droits de l'homme à sa propre folie*.

En 1940, face aux menaces de la guerre, Gala et Dalí se réfugient aux États-Unis pour 8 ans. Encore une fois, il se montre polyvalent et continue de réaliser des décors et des costumes de ballets, dessine des bijoux, décore un appartement et collabore avec la revue *Vogue* pour un numéro spécial *Salvador Dalí*. Même si sa collaboration avec Walt Disney sur le film *Destino* n'aboutira jamais, pour Alfred Hitchcock, il concevra les décors de la scène onirique de *Spellbound, la maison du Docteur Edward*. Enfin, en 3 mois il écrit son premier roman : *Visages Cachés*.

Grâce à ces multiples activités et la gestion de Gala, le couple devient très riche et vit dans le luxe contrairement aux autres peintres du mouvement. André Breton, chef de file du mouvement surréaliste, apprécie peu cet esprit mercantile. Il lance alors la célèbre anagramme AVIDA DOLLARS.

Ce séjour aux Etats-Unis, sa célébrité et sa vie opulente le font rompre définitivement avec le mouvement surréaliste. A la même époque, les arts de la Renaissance le passionnent. A l'inverse de l'esprit surréaliste, il prône un retour aux sources de la peinture et peint de nombreux portraits de la noblesse américaine, à l'image de Vélasquez peignant la royauté.

En 1943, il publie son autobiographie qui, même s'il reste difficile d'y démêler le vrai du faux, contribue à façonner le mythe dalinien.

Durant ces années d'exil, ses inspirations sont un mélange des souvenirs de Catalogne (paysages) et des symboles de l'Amérique (Coca Cola).

Très marqué par l'explosion de la première bombe atomique en août 1945, il donne naissance à une nouvelle esthétique de fragmentation nucléaire : c'est le début de sa période atomique. Il étudie des règles mathématiques et la théorie de la divine proportion dont le nombre d'or. Ce nombre d'or se retrouve dans le rapport des longueurs des surfaces et des formes de célèbres monuments tels que la pyramide de Kheops et le Parthénon. On le trouve également dans les peintures de la Renaissance Italienne (Raphaël, Léonard de Vinci).

Son essai intitulé *50 secrets magiques* paru en 1950 fait la synthèse de 20 années d'expérimentation picturale. De retour en Europe en 1949, toujours fasciné par la peinture de la Renaissance, il peint désormais des thèmes religieux. Même s'il ne possède pas la foi, il aime l'aspect mystique de la religion. Avec Gala comme personnage central, il veut peindre notre époque avec les techniques et atouts des grands maîtres du passé. Il étudie d'anciens tableaux sous un angle mathématique dont un qui le fascine depuis longtemps : *La dentellière* de Vermeer. Il fera même un film dédié à ce sujet, intitulé *Histoire prodigieuse de la dentellière et du Rhinocéros*.

Intéressé par les images en trois dimensions, il réalise à la fin des années 50 des œuvres en relief. Avec la mort de son frère aîné, Dalí est obsédé par le double, il fera notamment des images doubles quasi identiques mais qui, observées simultanément et grâce aux lois de l'optique, deviennent une seule et même image.

«Le véritable peintre, c'est celui qui est capable de peindre des scènes extraordinaires au milieu d'un désert.»

Les années 60 sont marquées par deux œuvres majeures : *La Pêche aux thons* et le *Torero hallucinogène*.

Dès le début des années 70, il se consacre à la création de son musée dans sa ville natale de Figueras. Inauguré en 1974, on y retrouve l'univers surréaliste de Dalí.

Il reçoit de nombreuses décorations dont la Grande Croix d'Isabelle la Catholique, la plus haute distinction espagnole. Parallèlement, il est élu à l'Académie des Beaux-Arts de l'Institut de France, comme membre associé. Par cette distinction, Dalí se croit le sauveur de la peinture moderne et se consacre à l'étude de tableaux de Vélasquez et de Michel-Ange. Toujours terrifié par la mort, il cherche à atteindre l'immortalité ce qui l'amène à s'intéresser au processus d'hibernation.

La mort de Gala le 10 juin 1982 le bouleverse et l'affaiblit considérablement : « *Je suis un escargot* ». En 1983, il crée le parfum Dalí pour homme et pour femme et peint son dernier tableau : *La queue d'aronde*. Abandonné à la solitude, il échappe en 1984 à un grave incendie et dont il ressort aphone. Il meurt le 23 janvier 1989 et repose désormais dans la crypte de son musée à Figueras. Par testament, il lègue l'ensemble de son œuvre à l'état espagnol.

CHRONOLOGIE :

1904 : Naissance de Dalí à Figueras

1918 : L'adolescent admire simultanément les impressionnistes et les peintres « pompiers ».

1921 : Dalí s'inscrit à l'école des Beaux-Arts de Madrid. Il s'y lie d'amitié avec Federico Garcia Lorca et Luis Buñuel. En rébellion contre l'enseignement officiel académique, il peint des toiles cubistes dans sa chambre.

1926 : Premier voyage à Paris où il rencontre Picasso. Expulsion définitive de l'école des Beaux-Arts.

1929 : Deuxième voyage à Paris pour le tournage d'*Un chien andalou* avec Luis Buñuel. Il y rencontre les surréalistes André Breton, René Magritte, Paul Eluard et sa femme Gala... L'été il invite Magritte, Eluard et sa femme à Cadaquès. Gala décidera de ne plus jamais quitter Dalí.

1930 : Réalisation de *l'Age d'or* avec Buñuel. Le film sera interdit.

1932 : Succès des *Montres molles* de Dalí aux Etats-Unis.

1934 : Rupture avec le groupe surréaliste, Dalí est accusé de « glorification du fascisme hitlérien » et d'actes « contre-révolutionnaires ».

1937 : Dalí s'installe en Italie pour fuir la guerre civile d'Espagne.

1938 : Rencontre avec Freud à Londres.

1940 : Dalí et Gala quittent l'Italie pour les Etats-Unis où ils vont demeurer 8 ans.

Son activité va s'étendre à tous les domaines : mode, bijouterie, publicité, mise en scène, cinéma... Sans oublier la peinture et l'écriture.

1945 : Collaboration avec Hitchcock pour les scènes oniriques du film *La Maison du Docteur Edwards*. Début de sa période « atomique » après l'explosion de la bombe à Hiroshima.

1949 : Rencontre avec le pape Pie XII.

1958 : Il étudie la peinture religieuse et historique ancienne (notamment Vélasquez).

1962 : Il s'intéresse aux nouvelles techniques scientifiques autant que picturales.

1964 : On lui confère la grand-croix de l'ordre d'Isabelle la Catholique.

1971 : Dalí s'intéresse à l'holographie.

1982 : Gala meurt, Dalí en est gravement ébranlé.

1989 : Dalí meurt à l'hôpital de Figueras.

LES SCULPTURES :

BUSTE DE FEMME RETROSPECTIF (1933) :



Cette construction étrange rassemble des objets familiers pour offrir une déclaration surréaliste discordante et mystérieuse.

Dalí a pris du pain, symbole de l'humanité et de son besoin de manger, pour le transformer en une partie de la sculpture ce qui le rend impropre à la consommation. Cet acte fait partie d'une tradition surréaliste qui consistait à détourner des objets de leur aspect fonctionnel pour les élever au rang d'œuvres d'art. Lorsqu'il créa cette sculpture, le pain et le maïs étaient authentiques et les fourmis peintes.

On raconte que la première fois qu'il exposa cette

sculpture à Paris en 1933, le chien de Picasso, ne saisissant pas, lui, la fonction symbolique du pain, s'empara de la baguette !

Autour du cou apparaît un zooscope, bande de personnages tirés de l'un des premiers dessins animés.

Posés sur l'encrier, on peut observer deux personnages en prière qui font référence aux deux paysans de *L'Angélus* de Millet. Fasciné par ce tableau, Dalí affirmait qu'il exerçait un pouvoir sur lui. (changement de place des phrases) Pour lui, cette peinture se faisait l'expression d'une révélation inconsciente de la répression sexuelle. D'ailleurs, c'est dans *Le mythe tragique de L'Angélus de Millet* (1936) qu'il révélera l'existence, découverte à la radiographie, d'une tombe alors placée aux pieds des paysans. Il reproduisit ces deux personnages dans plusieurs de ses œuvres.

VESTIGES ATAVIQUES APRES LA PLUIE (1969) :



Cette œuvre, inspirée du tableau éponyme de Dalí, est liée à une expérience hallucinatoire que ce dernier aurait faite au Cap Creus, massive avancée de terre « où la chaîne des Pyrénées, en un délire géologique grandiose, plonge dans la mer ».

Dalí nous donne à voir ici une interprétation du paysage catalan transformé en goutte d'eau pour évoquer le passage de la pluie. Mais l'artiste y voyait aussi deux autres éléments : les vestiges d'un élément masculin dont il ne reste plus qu'une

pointe sortant du sol ainsi qu'un un élément féminin, figuré par une goutte d'eau pourvue d'un orifice. La prédominance de l'élément féminin suggère son absorption du masculin.

VENUS A LA GIRAFE (1973) :



Cette sculpture est l'aboutissement de créations antérieures du peintre : la *Venus de Milo aux tiroirs* et le tableau *Girafe en feu*, tous deux datant de 1936. La girafe, comme l'éléphant et le cheval, est un animal récurrent dans l'œuvre de Dalí. Ici on trouve aussi deux autres éléments récurrents dans son oeuvre : la béquille et le tiroir. Le tiroir symbolisait pour Dalí l'inconscient, nos pensées cachées. Quant à son intérêt pour la béquille, il remonte au jour où, alors qu'il jouait dans le grenier de son grand-père, il découvrit cet objet et se prit d'affection pour lui. Elle lui donnait un

sentiment de sécurité et d'assurance, l'assurance qu'il pouvait prendre appui sur la réalité...

TORÉADOR HALLUCINOGENE (1977) :



Dans cette sculpture, Dalí aborde un thème cher à son pays natal : la Corrida. On y retrouve le toréador vêtu de son costume traditionnel et muni de la muleta, le tambour et la trompette (instruments de la fête), les ciseaux utilisés pour couper les oreilles du taureau après la Corrida ainsi que les cuillères destinées à les consommer. Avec cet assemblage, il crée un objet surréaliste censé provoquer des hallucinations lorsqu'on le regarde : un visage doit nous apparaître. On peut remarquer un élément étrange en haut de la trompette : le chapeau du toréador posé à l'envers. Cet objet fait référence à une

tradition de Toréador qui consistait à lancer son chapeau derrière soi au début de la Corrida. S'il retombait à l'envers, c'était signe de mauvais présage.

LA NOBLESSE DU TEMPS (1977-1984) :



Cette sculpture représente une montre couronnée qui symbolise l'emprise que le temps a sur nous. Les deux personnages à côté de la montre représentent deux aspects de l'humain : la femme incarne le corps, la chair et le matériel tandis que l'ange symbolise l'esprit, la mémoire et l'immatériel. L'ange s'inspire considérablement du *Penseur* de Rodin car, si Dalí méprisait ses contemporains, il s'estimait en revanche l'égal des artistes de la Renaissance. Les racines de l'arbre et les feuilles qui en émanent constituent quant à eux un message plus positif : le temps est créateur de vie.

LE PROFIL DU TEMPS (1977-1984) :



Cette sculpture s'appelle le profil du temps car, si l'on penche un peu la tête à gauche en la regardant, on peut distinguer le profil de Dalí dans la montre ; le 10 formant l'œil, son sourcil et le 9 sa moustache. La larme qui coule de l'œil de Dalí exprime clairement sa peur de la mort et du temps qui passe inexorablement. On distingue aussi très bien, dans la branche de l'arbre, la forme de la béquille.

ALICE AU PAYS DES MERVEILLES (1977-1984) :



Alice est un personnage double dans cette sculpture. Elle est avant tout une petite fille qui joue à la corde à sauter mais sa poitrine montre qu'elle est aussi une jeune femme. Elle est une jeune femme « en fleurs », fleurs que l'on peut voir à la place de ses mains et sa tête. Alice symbolise le passage de l'enfance à l'âge adulte.

En outre, le bouquet de fleurs qui se substitue à sa tête peut être interprété de deux manières. Tout d'abord, Alice est une petite fille qui vit dans un monde imaginaire qui lui est propre et a « la tête dans les nuages ». Mais cette tête fleurie fait aussi référence à l'épisode du récit pendant lequel Alice repeint en rouge les rosiers de la Reine jusqu'au moment où, s'apercevant du subterfuge, cette dernière ordonne : « Qu'on lui coupe la tête ! ».

Quant à la béquille posée à côté d'Alice, elle n'en sert pas tout simplement parce qu'elle n'est pas dans la réalité et n'a donc pas besoin de s'y appuyer.

LA LICORNE (1977-1984) :



Deux interprétations sont possibles pour cette sculpture.

La légende raconte que la corne de la Licorne avait le pouvoir d'éliminer les poisons. Elle était en cela très convoitée par les chasseurs. Mais la Licorne se laissait uniquement approcher par des jeunes filles pures. Alors, un jour, un chasseur demanda à une jeune fille de se laisser approcher par la Licorne afin qu'il puisse la tuer. Rusée, la Licorne sentit le danger à l'approche de la jeune fille. Elle attendit qu'elle s'assoupisse, s'approcha sans bruit et vit apparaître le chasseur déguisé

qu'elle tua d'un coup de corne en plein cœur.

Dans la sculpture sont figurés les trois personnages du récit: la jeune fille assoupie au pied de la licorne, la Licorne et le chasseur blessé mortellement (symbolisé par le mur troué d'un cœur qui saigne). Cette interprétation est surtout adéquate pour les plus jeunes.

La seconde interprétation veut que la Licorne transperçant le mur de sa corne symbolise la perte de la virginité de la jeune fille allongée à côté de la Licorne.

LA VENUS SPATIALE (1977-1984) :



Venus est la première femme que Dalí a admirée et modelée lorsqu'il était enfant. Pour lui, elle était l'incarnation de la beauté, bien qu'il trouvait l'expression de son visage stupide (car selon lui, une femme élégante devait posséder un regard intelligent). Dans cette sculpture, il a repris le buste de la déesse pour lui ajouter ses propres symboles, ce qui a pour effet de corrompre la signification initiale de la sculpture.

La montre molle posée sur le cou de Venus peut nous délivrer deux messages : la beauté de la chair est éphémère et la beauté de l'art, elle, est éternelle.

L'œuf est un objet que Dalí affectionnait pour le contraste de texture qui le caractérisait : pour la dureté de sa coquille et la mollesse de sa matière interne. Ici, il est placé à l'endroit où devrait se trouver normalement l'utérus, symbolisant ainsi la renaissance et l'ultime renouveau.

Enfin, les fourmis sont un symbole funeste chez Dalí. Enfant, il avait un jour découvert un cadavre de hérisson recouvert d'une multitude de fourmis qui le dévoraient. Les fourmis symbolisent donc chez Dalí l'anéantissement et la destruction. Elles sont présentes ici pour nous rappeler le caractère périssable de l'être Humain.

ST GEORGES ET LE DRAGON (1977-1984) :



Cette sculpture est la version surréaliste dalinienne de la légende chrétienne de St Georges et le dragon. La légende raconte qu'un dragon terrorisait un village de Libye. Les villageois, pour l'apaiser, lui offraient chaque jour un mouton. Mais lorsqu'il n'y eut plus aucun mouton ni aucun animal pour nourrir le dragon, celui-ci menaça de tout détruire si on ne lui donnait pas un jeune homme et une jeune fille pure chaque jour. S'exécutant, les villageois lui offrirent ce qu'il demandait jusqu'à ce qu'il ne reste plus que la fille du roi, qu'ils décidèrent de sacrifier. Mais, avant que le dragon n'ait pu dévorer la jeune fille, le chevalier St Georges fit son apparition et terrassa le dragon pour sauver la princesse. La fin de la légende dit que tout le village se convertit par la suite au christianisme.

On peut remarquer dans cette sculpture l'étrangeté du dragon : il ne possède pas de pattes et ressemble à un serpent ailé. Par ailleurs, ses ailes, prises entre les

pattes du cheval de St Georges, ont l'air d'être à l'envers sur le dragon. St Georges, quant à lui, ne possède pas de traits sur son visage, mais si l'on s'en approche, on s'aperçoit que le bronze de son visage agit comme un miroir. Par cet effet, chacun prend la place de St Georges en le regardant et devient à son tour un chevalier prêt à braver le danger. On peut aussi noter que les mains du Saint n'agrippent pas la lance, ce qui donne l'impression qu'il l'a juste laissée glisser. Moulée, cette œuvre possède une réplique parmi la collection permanente du Vatican.

LA VISION DE L'ANGE (1977-1984) :



Fasciné par l'aspect mystique de la religion, Dalí croyait en la force de son symbolisme. Il dépeint dans cette sculpture son idée de l'unicité de Dieu (le pouce) d'où émane toute vie (les branches des arbres). A la droite de Dieu se tient un homme qui représente l'humanité. A sa gauche, un ange qui incarne l'esprit ouvert à la méditation et par conséquent, le St Esprit. Dalí souhaitait démontrer à travers cette sculpture que Dieu est fondé sur la croyance et non sur l'ambiguïté fragile de la raison

humaine.

HOMMAGE A TERPSICHORE (1977-1984) :



Terpsichore était la muse de la poésie lyrique et de la danse dans la mythologie grecque. Dalí nous en donne sa version dans cette sculpture : elle est un personnage double comportant deux aspects complémentaires, un aspect féminin et un aspect masculin. L'aspect masculin, par ses formes géométriques, inspire le rythme et le mouvement. Les branches qui en émanent font pour leur part référence à la création. L'aspect féminin inspire par sa gestuelle, son galbe et sa dorure, la grâce, l'élégance et la beauté de cet art. Le thème du double était récurrent chez Dalí, c'était une

référence à la mort de son frère et à la place qu'occupait Dalí par la suite dans sa famille.

L'ESCARGOT ET L'ANGE (1977-1984) :



Au même titre que l'œuf, l'escargot fascinait Dalí par le paradoxe entre la dureté de sa coquille et la mollesse de son corps. De même, la géométrie naturelle de sa coquille était pour Dalí symbole de la perfection.

Ici Dalí pousse le paradoxe à l'extrême : l'escargot se retrouve ailé et le socle en mouvement nous donne l'impression qu'il se déplace à une grande vitesse. Le messager ailé posé sur son dos brandit la béquille de la réalité : nous sommes ici dans une « sur-réalité » où les

escargots volent à grande vitesse...

LA PERSISTANCE DE LA MEMOIRE (1980) :



Cette œuvre est inspirée du tableau éponyme de Dalí où l'on voit des montres molles dégouliner dans un paysage côtier. Cette montre molle, Dalí en a eut l'idée lors d'un après-midi passé à table avec des amis. Comme il s'ennuyait fortement, il prit le temps d'observer un camembert dégouliner sous l'effet de la chaleur ambiante... Ce camembert lui inspira une réflexion sur le temps. C'est ainsi qu'il créa la montre molle de la même forme que le camembert, comme métaphore de la fluidité du temps qui passe vite quand on s'amuse et lentement quand on s'ennuie. Ce symbole devint récurrent dans son œuvre.

Dans cette sculpture transparait aussi l'idée de la mort par la forme de l'arbre qui ressemble à celle d'un gibet et le socle de marbre qui ressemble à une pierre tombale. Cette idée de mort lui provient tout d'abord du décès de son frère aîné 1 an avant sa naissance, puis de celui de sa mère quelques années plus tard. La larme qui perle au bout de la montre traduit la peur qu'éprouvait Dalí à cette idée, de même que la peur du temps qui passe et qu'on ne peut contrôler.

L'ÉLEPHANT SPATIAL (1980) :



L'Éléphant Spatial est directement inspiré du tableau de Dalí *La Tentation de St Antoine*. Ce tableau illustre l'épisode biblique où St Antoine s'exile dans le désert afin d'échapper aux tentations du monde. Victime d'un mirage, il voit finalement apparaître ces tentations portées par des éléphants aux pattes infiniment longues. L'Éléphant Spatial porte sur son dos un obélisque, symbole de la puissance du Pharaon chez les Egyptiens, et représente par conséquent dans cette sculpture la tentation du pouvoir. Les pattes d'araignées de l'Éléphant symbolisent quant à elles le désir qui monte jusqu'à la tentation...

LES ILLUSTRATIONS :

ROMEO ET JULIETTE (1942) :

10 lithographies.

En 1597, William Shakespeare publie un drame intitulé « *Roméo et Juliette* ». D'une œuvre littéraire émouvante naît un mythe... poèmes, ballets, tableaux et opéras racontèrent cette histoire d'amour impossible. En 1942, Dalí réalise les décors pour le ballet « *Roméo et Juliette* ».

DON QUICHOTTE (1957) :

11 lithographies.

Le personnage du roman « *Don Quichotte* » de Miguel de Cervantès s'identifie aux personnages de ses romans et part sauver le monde qu'il réinvente dans ses rêves.

Pour ces illustrations, ce fut la première fois que Dalí travailla la lithographie dans sa carrière d'artiste. Il inventa une nouvelle technique lithographique (non reconnue) qu'il baptisa « le boulettisme » : il mettait une balle d'encre dans une arquebuse et tirait sur sa pierre. Puis il regardait ce que la tâche créée lui inspirait et la retravaillait afin d'achever son sujet.

LE CHATEAU D'OTRANTE (1964) :

12 gravures.

« *Le Château d'Otrante* » d'Horace Walpole est considéré comme le modèle du roman gothique anglais. Peuplée de princes usurpateurs, d'innocentes vierges et de terribles spectres, cette œuvre qui se déroule dans l'Italie du XIII^{ème} siècle joue autant du suspense et de la peur que du surnaturel et de la déraison. En même temps, elle constitue la première tentative de combiner les livres de chevalerie de la vieille tradition médiévale avec les écrits visionnaires de la période romantique. Ce genre nouveau retint l'attention des surréalistes et plus particulièrement celle de Dalí qui réalisa ces gravures pour illustrer le roman.

BIBLIA SACRA (1967-1969) :

22 lithographies.

La Bible de Saint Jérôme, datée de 405 ap. J.C est la traduction de la Bible hébraïque en latin. En 1964, Dalí commence son travail sur la Bible. Après avoir réalisé 40 aquarelles, il créa en 1967, 105 lithographies en utilisant la technique du « boulettisme » pour illustrer l'ensemble de la Bible de Saint Jérôme, un ouvrage en 5 volumes. Ces illustrations comptent parmi les plus fortes interprétations de l'écriture sainte et de la révélation divine.

ALICE AU PAYS DES MERVEILLES (1969) :

12 lithographies.

En 1865 Lewis Carroll publie l'histoire fabuleuse et indémodable d'« *Alice au Pays des Merveilles* ». Cette histoire est celle du voyage d'une jeune fille pleine de vie et de malice dans un pays peuplés de personnages extraordinaires : le lapin blanc toujours en retard, le chapelier fou, le chat au sourire énigmatique... Dalí réalisa ces lithographies pour illustrer le roman et une gravure couleur pour la page de garde. A chaque fois, Alice sautant à la corde revient comme un symbole. Sur le frontispice, Alice est placée dans un paysage catalan et présentée par le personnage au premier plan. Il s'agit de son « protecteur » appuyé sur sa canne : Salvador Dalí lui-même.

TRISTAN ET ISEULT (1970) :

21 eaux-fortes.

Cette célèbre légende médiévale narre une tragique histoire d'amour, celle de Iseult, fille du roi d'Irlande, future épouse du roi de Cornouailles Marc et Tristan, neveu de ce dernier. Dalí réalisa ces eaux-fortes en utilisant la technique surréaliste de l'exécution automatique du dessin : il s'abandonnait au transport émotif des histoires des deux amants.

MEMOIRES DU SURREALISME (1971) :

12 lithographies avec collage.

Dalí réalisa ces lithographies afin d'illustrer son propre texte « *Les Mémoires du Surréalisme* ». Il reprend dans ces illustrations, avec une technique associant dessin et collage, ses grandes obsessions : son amour pour Gala, son goût pour les sciences, ses fétiches comme la béquille, l'œuf, l'Eléphant Spatial...

LES SONGES DROLATIQUES DE PANTAGRUEL (1973) :

10 lithographies sur papier japon.

En 1565, 12 ans après la mort de Rabelais, paraît un livre étrange : « *Les songes drolatiques de Pantagruel où sont contenues plusieurs figures de l'invention de Maître François Rabelais* » ; 120 planches qui modulent le thème du monstre sans texte ni légende. Les aventures des deux géants Gargantua et son fils Pantagruel étant devenues célèbres, le succès de ces illustrations était garanti. De 1971 à 1973, Dalí réalisa la transformation, à sa manière, de 25 illustrations choisies parmi les gravures anciennes, utilisant du papier japon pour ces lithographies. Il s'inspira pour ces figures de monstre, du travail du peintre hollandais du XV^{ème} siècle Jérôme Bosch et il ajouta bien sûr ses motifs préférés comme les béquilles, les œufs... .

LES DOUZE TRIBUS D'ISRAEL (1973) :

13 gravures à la pointe sèche et au pochoir.

Dans le livre de Josué, l'histoire d'Israël est racontée à travers celle des 12 fils de Jacob. Après la conquête de Canaan, les terres furent partagées entre les 12 tribus formées par chacun de ses fils.

C'est par une série de méditations artistiques sur ce thème que Dalí célébra le 25^{ème} anniversaire de la création de l'Etat d'Israël. Il réalisa ces gravures pour cette édition spéciale des Douze Tribus d'Israël contenant à la fois les textes en hébreu et en français.

APRES 50 ANS DE SURREALISME (1974) :

12 gravures à la pointe sèche rehaussées d'aquarelle.

Dalí illustre ici 12 des moments picturaux et historiques les plus importants de sa vie. Par exemple « *Le Dos Divin de Gala* » fait référence à sa rencontre avec sa femme en 1929, « *Le Grand Inquisiteur chasse le serviteur* » à son exclusion du groupe surréaliste par André Breton en 1934, « *Freud à la tête d'escargot* » à son entretien avec le célèbre psychanalyste en 1938...

MOISE ET LE MONOTHEISME (1974) :

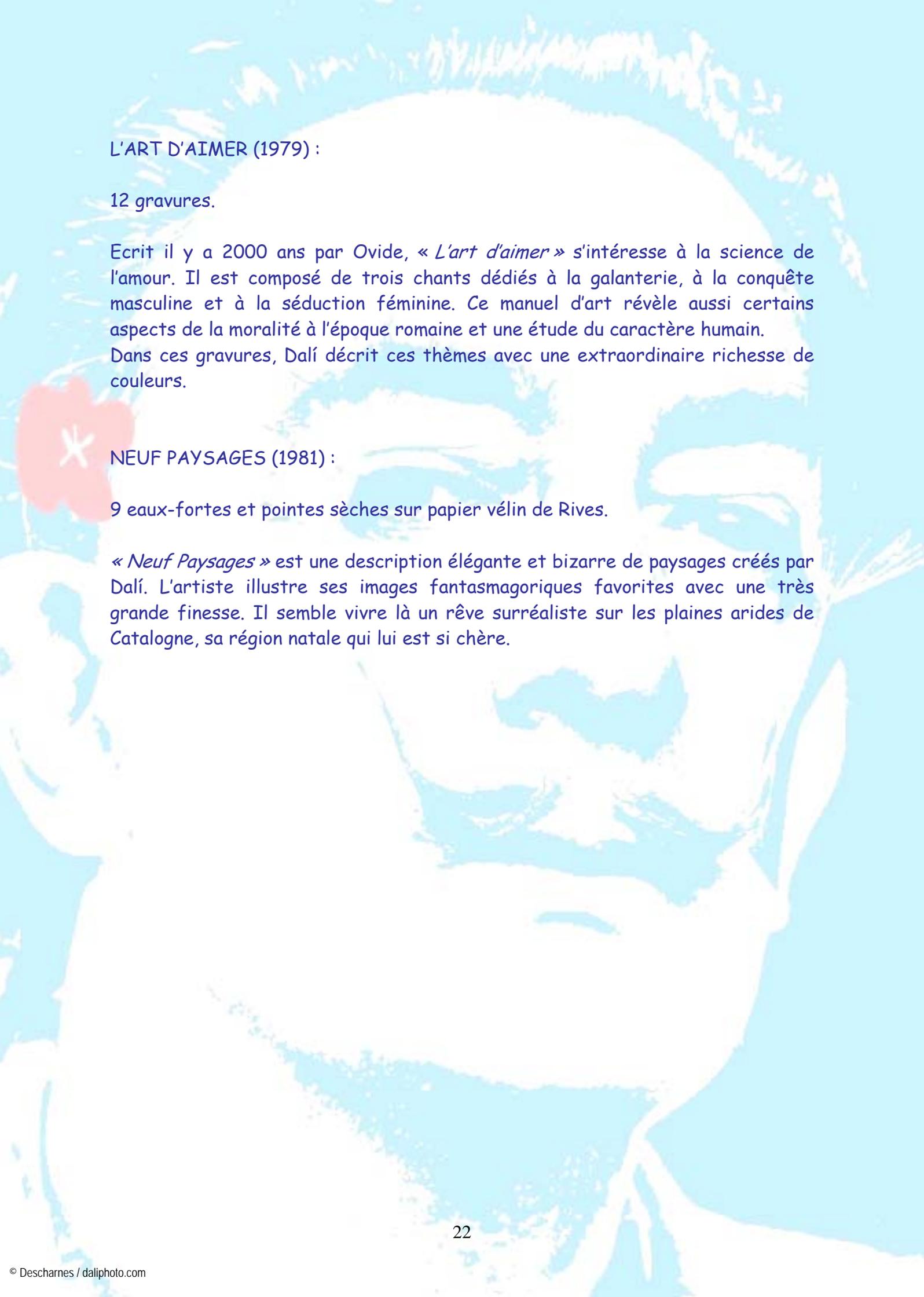
10 lithographies gravures.

« *Moïse et le monothéisme* » écrit par Sigmund Freud fut publié en allemand en 1937 et en français en 1948. Dans cet ouvrage, Freud examine le problème religieux et ses relations avec le complexe d'Oedipe. Admirant Freud et ses théories, la psychanalyse était une source d'inspiration pour Dalí. Il réalisa ces « lithographies-gravures » pour accompagner cet écrit.

LA QUETE DU GRAAL (1975) :

12 pointes sèches.

Autour de l'an 500, le Roi Arthur chargea quatre clercs de raconter l'histoire du Chevalier Lancelot du Lac et des Chevaliers de la Table Ronde en quête du Saint Graal. Le Saint Graal, considéré comme un objet divin et merveilleux aux pouvoirs extraordinaires, est la coupe qu'utilisa Jésus-Christ lors de la Cène qui précéda sa passion et dont Joseph d'Arimathie se servit pour recueillir le sang du Christ crucifié. L'histoire commence alors que le roi Arthur et tous les chevaliers de la Table Ronde sont réunis à Camelot. Le Saint Graal leur apparaît et tous jurent de se lancer à sa recherche. Chacun connaîtra alors « *Les Aventures du Saint Graal* » jusqu'à ce que Galaad, Perceval et Bohort achèvent la quête en retrouvant la coupe et en perçant ses secrets. Dalí réalisa ces pointes sèches pour illustrer cet ouvrage. Il traita particulièrement le thème du divin et de la violence de l'univers médiéval dans ces illustrations.



L'ART D'AIMER (1979) :

12 gravures.

Écrit il y a 2000 ans par Ovide, « *L'art d'aimer* » s'intéresse à la science de l'amour. Il est composé de trois chants dédiés à la galanterie, à la conquête masculine et à la séduction féminine. Ce manuel d'art révèle aussi certains aspects de la moralité à l'époque romaine et une étude du caractère humain.

Dans ces gravures, Dalí décrit ces thèmes avec une extraordinaire richesse de couleurs.

NEUF PAYSAGES (1981) :

9 eaux-fortes et pointes sèches sur papier vélin de Rives.

« *Neuf Paysages* » est une description élégante et bizarre de paysages créés par Dalí. L'artiste illustre ses images fantasmagoriques favorites avec une très grande finesse. Il semble vivre là un rêve surréaliste sur les plaines arides de Catalogne, sa région natale qui lui est si chère.

LES OBJETS :

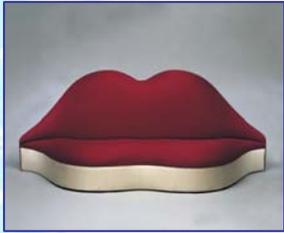
MENAGERE (1962) :

Orfèvrerie en vermeil de 12 couverts, 6 pièces :

- « *Petite cuillère artichaut* » : argent doré, coquille d'escargot, feuille d'artichaut émaillé.
- « *Cuillère-artichaut* » : argent doré, coquille d'escargot, feuille d'artichaut émaillé.
- « *Fourchette-éléphant 3 dents* » : argent doré, coquille d'escargot, iris, tête d'éléphant aux yeux sertis de rubis cabochon.
- « *Couteau- escargot aux larmes* » : argent doré, coquille d'escargot, feuille mouvementée, quatre pampilles en forme de goutte en cristal de roche.
- « *Fourchette 4 dents à manche poisson* » : argent doré, monstre marin aux yeux ornés de saphir cabochons, quatre dents torsadées.
- « *Couteau-feuille* » : argent doré, feuilles de chêne, gland.

LE MOBILIER

LE CANAPE LEVRES DE MAE WEST (1974) :



En voyant une photo de l'actrice hollywoodienne Mae West, Dalí eut l'idée d'en faire un appartement surréaliste. C'est ce qu'il appelait la méthode « paranoïaque-critique » qui consistait à voir la réalité avec plus de choses qu'il n'en existe vraiment. A partir de la photo du visage de l'actrice, il peint un salon où son nez est une cheminée, ses yeux des tableaux accrochés au mur et sa bouche un sofa (« *Visage de Mae West pouvant être utilisé comme appartement surréaliste* » 1934-1935). Par la suite, Dalí créa ce sofa grandeur nature et l'appela le « *Canapé Lèvres de Mae West* ».

LE SALON AU VIS-A-VIS DE DALI ET GALA (1990-1992) :



Ce décor restitue en trois dimensions des projets du Maître remontant aux années 1935-1937. On trouve dans ce salon :

- la Lampe aux tiroirs dont le drapé de l'abat-jour évoque le geste des mains croisées du toréador agitant la muleta devant le taureau avant de lui porter l'estocade,
- le Lampadaire aux béquilles dont le drapé de l'abat-jour est le même que celui de la Lampe aux tiroirs,
- une table basse, réplique exacte de celle que l'on trouve en arrière plan du tableau « *La Femme à la Tête de Roses* » peint par Dalí en 1935,
- Un Lampadaire rappelant la forme de la Venus de Milo,
- le Vis-à-vis tendu du tissu « rose shocking » créé par Elsa Schiaparelli notamment pour le « *Canapé Lèvres de Mae West* ».

LA SYMBOLIQUE DALINIENNE :

Les montres molles : symbole de l'omniprésence du temps et sa maîtrise sur les êtres humains.

Les béquilles : symbole de réalité ancrée dans le sol sur laquelle chacun peut prendre appui.

Les tiroirs : symbole de nos pensées cachées et notre inconscient.

Les fourmis : symbole de mort et de décomposition.

Les sauterelles : symbole de destruction et de peur.

Les papillons : symbole de l'éphémère et de la transformation.

Les œufs / les escargots : symbole de vie et d'espoir + dualité de la matière dure à l'extérieur et molle à l'intérieur.

Les yeux : iris = symbole de pureté ; grands cils = espoir de voir ses rêves devenir réalité.

Les pianos à queue : symbole de la féminité.

Les chevaux : symbole de force mais aussi de volupté.

La Venus de Milo : symbole de la beauté féminine.

GLOSSAIRE :

Boulettisme : Technique lithographique non reconnue, inventée par Dalí. Elle consistait à tirer à l'aide d'une arquebuse, une balle d'encre sur la pierre litho-graphique. Puis l'artiste travaillait son sujet à partir de la tache créée par l'impact.

Fonte à la cire perdue : Cette technique permet de fabriquer des objets en métal à partir d'un modèle en cire. La cire est recouverte d'une mixture réfractaire (appelée potée) pour former un moule. Le moule est soumis à une source de chaleur pour faire fondre la cire : cette opération s'appelle le décirage. Lorsque le moule est vide, il est rempli de métal liquide. Plus tard, le moule est brisé pour mettre à jour l'objet brut de fonderie. Des opérations de finition sont alors exécutées pour apporter le bel aspect à l'objet : ébarbage, réparation, ciselure et patine.

Gravure : Gravure est le terme générique pour désigner toute œuvre gravée sur un support métal. Il existe trois techniques pour graver : la pointe-sèche, l'eau-forte et l'aquatinte. Pour réaliser une pointe sèche, l'artiste travaille avec un crayon dont la mine est en acier (une pointe sèche) sur une plaque de métal en la rayant. Dans le cas d'une eau-forte, la plaque est recouverte d'un vernis isolant et l'artiste grave à travers ce vernis. La plaque est ensuite plongée dans un acide (l'eau-forte) qui va attaquer les parties gravées uniquement car le vernis va protéger le reste de la plaque. L'aquatinte sert, elle, à obtenir des effets de lavis. On enduit la plaque de grains de résine que l'on chauffe ensuite. En chauffant, ces grains de résine vont se souder mais pas de manière très homogène : il restera des trous entre les grains fondus. La plaque de métal est alors plongée dans l'acide et va être attaquée à l'endroit même de ces trous qui selon leur grosseur et l'effet de la morsure de l'acide pourront aller du gris jusqu'à un noir très profond. Pour ces trois techniques, on pose pour terminer une feuille sur le support et on presse le tout pour que le dessin de la plaque de métal s'imprime sur la feuille.

Lithographie : Le principe de la lithographie est basé sur la répulsion de l'eau par la graisse contenue dans les encres lithographiques. Sur la surface d'une pierre litho-graphique (pierre calcaire absorbant l'humidité), l'artiste dessine au crayon ou peint à l'encre lithographique. On mouille ensuite toute la surface de la pierre : la pierre absorbe l'eau sauf sur les endroits encrés puisqu'ils repoussent l'eau. On passe alors un rouleau chargé d'encre : l'encre est repoussée par l'eau mais acceptée par les parties dessinées ou peintes. On

presse enfin en posant une feuille de papier sur la pierre : le dessin s'imprime sur le papier.

Surréalisme : Mouvement artistique issu de Dada, dont André Breton fut le chef de file et dont les artistes (Ernst, Magritte...) s'attachèrent à lutter contre tout acte de création raisonné, pour mettre à jour une réalité autre par des procédés tels que : écriture automatique, cadavre exquis, frottage, collage, détournement d'objets usuels... Ils cultivèrent l'irrationnel, l'étrange, le merveilleux, l'onirique, l'ésotérique, le bizarre et accordèrent une large part à l'inconscient dans leurs créations : peintures, sculptures, films, photographies, poèmes...

« Le surréalisme, c'est moi ! »



Dalí

BIBLIOGRAPHIE :

L'univers de Dalí, Beniamino Levi, MARIANNA FERRERO, 2004.

SALVADOR DALI 1904-1989, Gilles Néret, TASCHEN, 2004.

Le siècle de Dalí, Jean-Christophe Argillet, TIMEE-EDITIONS, 2004.

L'ABCdaire de Dalí, Alyse Gaultier, FLAMMARION, 2004.

DALI, Le dur et le mou, Sculptures et objets, Robert et Nicolas Descharnes, ECCART, 2003.

DALI Sculpteur DALI Illustrateur, The Stratton Foundation for the Cultural Arts, 1989.

La vie secrète de Salvador Dalí, Salvador Dalí, LA TABLE RONDE, 2004.

Journal d'un génie, Salvador Dalí, LA TABLE RONDE, 2005

DALI Pensées et anecdotes, Robert Descharnes, Jean-Yves Clément et Arnaud Hofmarcher, LE CHERCHE MIDI, 1995.

Dalí's Mustache, Salvador Dalí et Philippe Halsman, FLAMMARION, 1982.

Contactez-nous :
Tél. : 01 42 64 40 21
E-mail : education@daliparis.com